

## **Ecouter « Tiansheng »**

### **Du désir de l'analyste et du discours de l'analyse**

« Tiansheng », c'était le nom d'un enfant que j'avais reçu en institution il y a neuf ans. Je me souviens encore très bien de son silence et de son chant de flûte. Il m'avait expliqué que le nom « Tiansheng » signifiait « son du ciel ». A l'époque je n'avais pas très bien compris son silence, jusqu'à ce que je comprenne mon propre « silence ». Tout ce que la parole peut constituer dans l'espace de l'analyse, le jeu de l'écoute et de la parole se déploie dans l'effet des signifiants que le désir maintient.

Depuis le nom de « talking cure » jusqu'à la phrase « l'inconscient est structuré comme un langage », nous voyons bien que la clinique de la psychanalyse se déploie dans la dimension de la parole. La spécificité du discours de l'analyse est d'analyser le désir du sujet dans la parole, et d'explorer dans la relation d'échange pour établir le contexte de la parole du sujet. Le désir de l'analyste est la dynamique fondamentale ouvrant l'analyse.

De la demande d'analyse à l'établissement d'une relation d'analyse, ce sont presque tous des passages obligés de tout travail d'analyse. Mais dès la première rencontre la question du désir du psychanalyste se pose. J'ai rencontré une « exception » où j'ai eu avec mon désir et mon désir d'être psychanalyste une rencontre intense.

#### **1. Prologue**

Les parents d'un jeune analysant ont pénétré dans mon cabinet à l'improviste pour avoir les notes de mes discussions avec ce jeune analysant (le travail venait de commencer depuis peu) et mon diagnostic. Je leur ai expliqué les méthodes de travail de la psychanalyse et leur ai dit qu'il n'était pas possible de leur donner le contenu de nos discussions. Devant son fils, le père m'a alors traitée de « charlatan » et m'a accusée de conduire des « opérations illégales ».

C'était bien un « intrus », mais dès le début je l'ai vu comme une autre demande d'analyse, comme quand on reçoit un enfant ou un adolescent. Cependant, très vite, l'attitude dure de ce père a brisé mon raisonnement et mon calme. Il continuait à vouloir savoir et contrôler tout ce qui concernait son enfant. Dans la situation de l'époque, à mes yeux, il venait claironner son autorité, son autorité absolue sur sa famille et ses enfants ! Je me suis retrouvée dans la position du combattant, celle d'un concurrent luttant contre sa souveraineté. Sous l'emprise de ce chantage, j'ai rapidement perdu ma position d'analyste, car dans un tel dialogue je n'entends aucune demande. Je ne pouvais m'empêcher de douter : dans cette position, quelle parole aurais-je donc voulu dire ?

Mon embarras était dû au fait que même mon analysant était partie prenante de cet acting-out de la famille. Il ne pouvait refuser les demandes du père, il amenait ses parents dans le cabinet d'analyse : entre l'« analyste » et le « père » qui est gagnant ? (Devant moi ils jouaient leurs rôles dans la relation familiale. Le père était celui qui déterminait le droit, donnait des ordres. La mère, elle, soit elle se cachait, soit elle attisait le feu, tandis que leur enfant était très obéissant, ne donnant jamais son avis). L'analysant, lui, avait fait sa propre demande d'analyse, mais il avait besoin de l'autorisation de son père, il voulait introduire dans l'analyse ses relations de famille. Bien que ce fût le discours du symptôme, il était exprimé par des actions.

Mais « l'analyste » ne peut pas se trouver dans les acting-out. Dans cette résistance du père, « l'analyste » va faire désespérer son analysant. Il n'y a pas de relation de concurrence dans la réalité.

« Que voulez-vous ? » C'était la seule chose que je pouvais demander dans cette dispute.

« Tu dois prouver que tu es une professionnelle, sinon tu es un charlatan ! »

## **2. Les mots du « charlatan »**

Le jeu a commencé. Je me suis retrouvée devant un choix difficile ; je ne pouvais pas « démontrer » mon « professionnalisme », et je ne pouvais pas non plus dire que j'étais un « charlatan ».

Comme dans le dispositif du discours du maître chez Lacan, dont la soumission est le prix, comme s'il y avait été autorisé par son père, figure de son propre maître rigoureux, il brandissait son propre sceptre. Ce qu'il voulait, ou ce à quoi il pouvait continuer à se soumettre, c'était l'autorité du père : « tu as une preuve de ton autorité ? tu as mon accord ? » Or le jeton qu'il tenait en main, c'était l'identité de père ancrée dans le droit, ainsi il était certain de pouvoir avoir autorité sur son fils, sinon... ?

Dans la vie courante, on voit souvent une telle « autorité paternelle ». Son corps majestueux dans la petite embrasure de l'ascenseur, démontre sa position de dirigeant absolu envers toutes les personnes qui doivent le suivre, en particulier femmes et enfants. Il gouverne son foyer par la violence, il essaie de prouver un ordre d'obéissance. Il n'arrête pas de montrer son autorité et, ainsi, il dissimule sa panique de la soumission. « Quand un père rugit, le pouvoir du père ne s'est pas établi... »

Et moi, je me suis aperçue que je pouvais difficilement répondre à une telle demande. Comment démontrer mon professionnalisme d'analyste ? Le travail de l'analyste est lié au désir de l'analysant, mais comment le démontrer ? Si je voulais répondre à sa demande, je devais

fournir une preuve symbolique de mon « professionnalisme » : mon diplôme, une attestation de travail, un justificatif de formation, le nombre d'années passées en analyse, l'expérience de ma supervision ? Comme le discours de l'université, est-ce que je peux utiliser une connaissance déjà connue pour prouver mon « professionnalisme » ? Ou bien est-ce que je peux utiliser tel ou tel certificat faisant autorité pour prouver mon « professionnalisme » ? Chacun apporte un désir différent dans l'analyse : étudier les connaissances théoriques ou bien vouloir nommer son propre désir ou bien pour exprimer son propre désir, se déguiser et s'armer sous le manteau de la connaissance ; il se peut que l'analyse quantitative et l'expérience de la supervision dissimulent une soif de reconnaissance et d'autorité. A mes yeux, il n'y a que l'accueil en analyse lui-même qui peut illustrer mon désir d'être analyste. Mais à ce moment-là, si je veux démontrer que je ne suis pas un charlatan, il faut presque que je devienne un « véritable charlatan », en utilisant ce qui est visible et quantifiable pour prouver mon « professionnalisme ».

En m'appelant moi-même « charlatan » mais pas « simulacre », l'autre versant de l'hypothèse est la question de la légalité. Le désir de l'analyste est du début à la fin « illégal ». C'est-à-dire que le désir de l'analyste ne peut pas être quantifié, il n'y a pas de règle pour stipuler clairement un désir d'analyste soi-disant qualifié.

Face à cela, ce père est ardemment convaincu que ses actes sont légaux, car il n'y a pas de dispositions légales interdisant aux parents d'intervenir dans la « psychanalyse » de leurs enfants. Au contraire en Chine, l'intervention des parents dans la vie de leurs enfants est un fait universel et un principe immuable ; la flamme de « l'amour paternel et maternel » qui est conférée c'est « par souci pour toi », « pour ton bien », « pour t'éviter d'être trompé ». En particulier de nos jours où de nombreux jeunes, même s'ils ont adultes, dépendent de leurs parents économiquement. Je ne sais pas combien de jeunes analysants doivent pour continuer leur analyse la dissimuler méticuleusement à leurs propres parents.

Face à cette « imposante légalité », je me suis sentie sans force ; je ne pouvais ni refuser ni accepter. Si la psychanalyse « illégale » voulait renverser cette légalité, ce serait la révolution.

### **3. Le désir de ne pas pouvoir parler et le symptôme somatique**

Comme substitut de la révolution consciente, mon symptôme somatique inconscient a pris place.

Après une longue période de toux, j'ai été hospitalisée pour une pneumonie. Les séjours en hôpital en eux-mêmes sont pour obtenir des résultats thérapeutiques ; ce n'est pas pour le corps lui-même. J'étais contente de mon séjour, je discutais de mon traitement avec le médecin, je recevais un traitement selon mes demandes, et j'ai pu en sortir comme prévu. Cette période en hôpital était comme mon retour à la maison, calme et confortable.

Mon superviseur m'a dit « ce n'est pas dénué de sens ».

Ma mère travaillait à l'hôpital ; l'hôpital l'avait accompagnée presque toute sa vie, et depuis ma naissance, j'avais vécu à l'hôpital. Elle était ma mère mais aussi mon médecin. Son cabinet de travail c'était ma cantine, ma serre, ma bibliothèque. Chaque recoin de toutes les cours de l'hôpital nous servait de terrain de jeu. L'odeur de l'hôpital et l'accueil de mon corps me rappellent mon enfance et le sentiment de sécurité d'alors.

Mais l'intérêt d'entrer à l'hôpital pour les malades a été mis au jour.

Un matin tôt, je me dirigeais comme d'habitude vers la chambre d'hôpital (j'y entrais car je passais mes journées à l'hôpital mais la nuit je n'y restais pas). J'ai alors entrevu la plaque sur la porte latérale du bâtiment des traitements ambulatoires où il était écrit « outpatient ». Je me suis dit, « c'est intéressant », traitement ambulatoire ça se dit « outpatient », alors ceux qui restent à l'hôpital sont « inpatients ».

Rester à l'hôpital c'est le jeu entre IN et OUT.

Dans le système et hors du système, dans le cabinet d'analyse et hors du cabinet, c'était là le point contradictoire de conflit de mon inconscient. Les interrogations du « père » qui représentent le droit confrontaient la réalité externe au cadre analytique. Il interroge directement mon désir.

Après cet évènement, je n'ai pas arrêté de me plaindre de la situation actuelle de la psychanalyse en Chine, que personne ne comprenait la psychanalyse, que la psychanalyse n'avait pas de place légale claire, et que même le travail des analystes n'était pas protégé par le droit. Mais tout cela n'était pas ce que je voulais exprimer. Ce que je voulais exprimer c'est le point d'atterrissage de mon désir quand je tombe de la position de l'analyste.

La position d'analyste n'est pas conférée par le droit, c'est cela qui éveillait mon angoisse. Mon désir d'analyste était-il lui-même illégal ? Qui vient garantir le point d'attache de mon désir ? Le droit ? L'institution ? Le père ?

La légalité du désir - cette formule paraît un peu ridicule - mais elle est en accord avec l'éthique de la psychanalyse. Freud disait que le désir inconscient cherchait toujours à s'exprimer par des moyens détournés, Lacan disait que c'était l'objet a qui était la cause du désir. Ce désir qui ne pourra jamais être assouvi est presque toujours en fuite devant le « légal ». Mais cette légalité se trouve dans mes fantasmes inconscients, se trouve dans ma propre analyse et ma supervision. Du point de vue de cette dimension, le désir de devenir analyste est mon symptôme, c'est aussi le point d'attache de mon désir. Souvent je suis pleine de curiosité face à mon propre désir d'être analyste. J'ai déjà posé la question à mon superviseur : « Pourquoi est-ce que vous êtes analyste ? » Il me retournait la question : « Et vous, pourquoi l'êtes-vous devenue ? »... « Parce que je n'ai pas trouvé d'autre travail à faire. » « Hmm, moi aussi. » Ce n'est pas une

réponse. C'est une blague, mais comme toutes les paroles dans une psychanalyse, c'est admis. Cette ouverture permet à cette parole de grandir sans fin dans la dimension du désir.

L'accueil du désir inconscient par la psychanalyse est comme l'accueil qui avait été fait à mon corps malade à l'hôpital. Ces choses qui sont éliminées à l'extérieur du système, par le transfert mère –médecin, se trouvent placées dans le système. On peut dire que ici se réalisait la transformation du IN (la réalisation du désir dans la situation de l'analyse) en OUT (l'interrogation envers le désir à l'extérieur des circonstances de l'analyse) puis en IN (entrée dans l'hôpital : l'accueil du corps et la reconstruction du désir).

#### **4. Les limites de l'analyste – le savoir de l'inconscient ?**

Accueillir et admettre, ici c'est bien mon désir inconscient qui s'exprime. C'est bien là aussi le point conflictuel de mon désir de devenir analyste : dès le début, du fait des rugissements du père et des accusations d'être dans « l'illégalité », j'avais déjà mis en opposition le désir d'analyste et le désir d'être admise.

Ma réplique potentielle serait « je n'ai pas besoin de ton accord », « si je réponds à ta demande, c'est uniquement pour garantir la bonne marche de mon travail d'analyste par la suite ». Cette fois, c'était presque pour garantir mon désir d'analyste que je suis alors descendue de ma position d'analyste. C'était une limitation de mon désir d'analyste, et en même temps, c'en était une garantie.

Quelle était cette limitation ? Si on peut garantir un désir limité, alors cette limite est presque une limitation de mon propre désir. Je reconnaissais cette distance entre légal et illégal, je mettais en place un « lieu de protection » pour le désir de l'analyste. Mais cette identification n'était pas exempte de colère.

J'ai fait un rêve de colère : dans mon rêve, je devais me dépêcher d'aller à une réunion, mais il fallait d'abord que je finisse les pâtes dans mon bol. C'était à la maison, toute la famille était en train de manger ; or je me suis aperçue que mon bol était vide. Mes pâtes avaient été mangées par les autres. J'étais très en colère, car je ne pouvais arriver à ma réunion...

Mes pâtes (NdT : en chinois *mian*), ce sont ma face (NdT : en chinois *mian zi*), sans la face je ne peux pas sortir voir des gens. Cette face ce n'est pas seulement une forme, c'est aussi un signifiant du désir, comme le phallus, elle représente mon identité légale. Elle m'est donnée par « lui », ou bien j'en suis dépouillée par « lui ».

« Qu'en est-il de la colère ? Est-ce qu'on en viendra à la révolution ? » Sans autre choix, je disais à mon superviseur et je continuais à lui dire : « mais je ne peux pas aller faire la révolution ». Il m'a demandé : « et pourquoi pas ? ».

Sa question m'a laissée muette. Ce dont il est question ici, c'est bien-sûr de la révolution du

sujet, la révolution sans action, alors pourquoi avais-je dit « je ne peux pas » ? Ce qui se trouvait derrière cette impossibilité, c'était que je pensais que la « révolution » n'en valait pas la peine. Ce signifiant de la « révolution » représente un interdit et un désir inscrit dans mon corps.

Il y a bien longtemps, mon grand-père maternel, un soldat du Guomindang qui aurait dû partir pour Taiwan avec Chiang Kaishek, était resté avec sa femme qui avait un accouchement difficile et donc, on l'avait catalogué comme « contre-révolutionnaire ». Ce bonnet avait presque déterminé le sort de quelques générations de cette famille. Ma mère, étant fille de « contre-révolutionnaire », même si elle avait voulu faire la « révolution », en aurait été rejetée à l'extérieur. Je ne comprends pas pourquoi elle voulait absolument faire la « révolution », mais je ressens clairement sa douleur d'avoir été rejetée lorsqu'elle était jeune et sa colère qui était revenue tardivement.

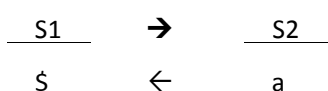
§ porte sur le corps un bâton lourd, il règle mon désir d'être un être humain, en même temps dans l'inconscient il délimite mon désir de devenir analyste.

### 5. Le discours de l'analyse et le désir de l'analyste

Du début de cette histoire au questionnement de mon désir de devenir analyste, alors que j'approchais le point sensible de la limite de l'analyste, en allant presque jusqu'à discuter de la possibilité de la psychanalyse, comme dans la position du savoir inconscient, c'est seulement là que la parole de la psychanalyse s'ouvre.

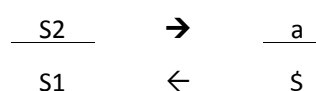
#### Discours du Maître:

##### le rugissement du père



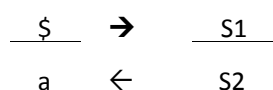
#### Discours de l'Université :

##### le discours du « charlatan »



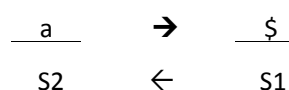
#### Discours de l'Hystérique :

##### le symptôme somatique



#### Discours de l'Analyste :

##### le savoir inconscient



Le dispositif des quatre discours qui distribuent quelque effet de signifiant, avec l'ouverture de la parole, ressemble à une roulette, (dont le sens de rotation est celui des aiguilles d'une montre). Ces quatre discours se basent sur le discours de l'analyste. Comme le dit Lacan « il y a de l'émergence du discours analytique à chaque franchissement d'un discours à un autre »<sup>1</sup>. La roulette qui est en rotation c'est le désir de l'analyste. Derrière le rugissement du père, derrière

<sup>1</sup> J. Lacan, *Le Séminaire, livre XX, Encore*, Editions du Seuil, p25.

l'autorité de la connaissance, derrière le symptôme, ils expriment tous l'impossibilité du sujet à atteindre l'objet perdu, et ils cachent tous une demande d'analyse. Le travail de l'analyste, c'est de poser la question du désir du sujet entre les failles de paroles, dans les mises en lumière du désir de l'analyste lui-même.

Ainsi, pour l'analyste, c'est crucial à ne pas être saisi par la parole. Et l'effet du transfert pose toujours l'analyste dans une certaine position, comme dans les quatre discours la position de l'autre qui attend sa proie.

Une analysante n'arrêtait pas d'exprimer face à moi son mépris envers les analystes femmes et en conséquence, sa volonté d'avoir un analyste homme, alors qu'un autre analyste décrit sa peur et sa colère envers moi : « tu es aussi désagréable que ma mère ». Il y en a aussi qui me disent directement « si tu étais mon père ça serait très bien ». Les demandes posées par les analysants aux analystes sont de toutes sortes. Ces paroles étayaient leur désir inconscient, mais la parole n'est pas la réalité. Et c'est pour cela que la psychanalyse, qui n'a pas le but de changer la réalité, peut montrer dans la parole la vérité du sujet. L'analyste n'est que le simulacre quand il est mis dans la position de l'autre.

Ainsi, le soi-disant désir de l'analyste dans la pratique n'a pas une existence pure, du moins, le désir de l'analyste pour moi ne va pas sans dire. Aux bornes, là où le désir inconscient ne cesse d'être heurté, c'est seulement là que je peux obtenir un savoir sur mon inconscient. C'est pourquoi, durant la pratique de l'analyse, les analystes ont besoin d'interroger sans arrêt et de discuter la question du désir de devenir analyste.

## **6. Epilogue : « Tiansheng » - la continuation de la discussion**

Je me suis souvenue de la dernière séance de travail avec « Tiansheng ». Ses parents sont entrés en apportant un grand sac de collations, ils se sont assis et ont commencé à croquer des graines de pastèque en m'invitant à les partager avec eux. J'ai refusé avec tact et leur ai dit que dans le cabinet on ne venait pas manger. Mais ils ont insisté en disant qu'ils « en avaient amené beaucoup et qu'on pouvait manger ensemble ». Ce que ces parents voulaient dire c'était « ne dites rien » ! Quand la bouche est occupée par les aliments, on ne peut pas parler ! Mais dans ce cas, je me suis tue, en même temps, Tiansheng était silencieux et paraissait angoissé. Ma colère et la colère de Tiansheng toutes les deux ne pouvaient pas être exprimées. Je suis devenue le complice de Tiansheng et, en même temps, j'ai perdu la position qu'aurait dû avoir un analyste. Mon désir inconscient avait ravalé toutes les paroles étayées par le désir d'analyste.

« Tiansheng » ce n'est pas le nom de cet enfant sur sa carte d'identité. D'ailleurs, il en avait parlé lors d'une séance, il avait été appelé ainsi par son grand-père maternel quand il était

enfant. Mais comme ce prénom était un peu « trop grand »<sup>2</sup>, il était tombé en désuétude. L'intelligence de cet enfant m'avait surprise, il tenait serré ce signifiant « Tiansheng », qu'il expliquait par « le son du ciel », qu'il mettait en scène comme un son chant de flûte, il voulait s'exprimer, il voulait être entendu. Ce signifiant de tiansheng exprimait le désir du grand-père maternel, mais il portait aussi l'interdit de ce type de désir.

Et il m'apportait ce signifiant « tiansheng ». Ce n'était pas seulement un souvenir à propos de Tiansheng lui-même ou de notre relation d'analyse, c'était plutôt dans la différence entre écouter et entendre, une réflexion sur la position de l'analyste. Le désir inconscient du sujet ce n'est pas une parole prononcée de façon directe, mais c'est une chose en-deçà de la parole, ou alors c'est le silence, ou bien le symptôme. Comment les oreilles de l'analyste écoutent-elles ces choses sans son ? Comme dans la culture chinoise le son céleste, celui de la flûte, peut en même temps être entendu et ne pas être entendu. D'une part, le son céleste peut être entendu comme le son du vent, de la pluie ou des oiseaux ; d'autre part, c'est plutôt l'expression sans son de la flûte. « Tu lèves la tête, les oreilles dressées comme un gobelet vide, alors pourquoi ne peux-tu pas entendre le son du ciel ? »<sup>3</sup> Comme il est écrit dans le Zhuangzi : Qiwu : « Nan-Guo Zi-Qi était assis, penché en avant sur sa chaise. Il regardait le ciel et respirait lentement, comme en transe, comme si sa conscience avait quitté son corps. Son disciple Yan Cheng Zi-You qui se trouvait debout devant lui demanda « Qu'y-a-t-il ? Est-ce que le corps peut devenir comme un arbre desséché et l'esprit comme la cendre ? Tu parais ici comme je ne t'ai jamais vu auparavant. » Ziqi répondit « Yan, tu fais bien de poser une telle question; tu sais aujourd'hui je me suis oublié moi-même. Tu as peut-être entendu les flûtes des hommes, mais pas celles de la terre ; tu as peut-être entendu les flûtes de la terre, mais tu n'as pas entendu celles du ciel. [...] Zi-You dit : « les flûtes de la terre ce sont celles du vent qui passent par la multitude d'orifices de la terre, celles des hommes, ce sont celles dont le son passent par différents tubes de bambou. Mais dis-moi quelles sont celles du ciel ? » Zi-Qi répondit : « Elles sont celles qui soufflent de façons toutes différentes, mais qui commencent et s'arrêtent d'elles-mêmes – Qui est celui qui conduit tout cela ? ». » Nan-Guo Zi-Qi arrive au travers des sons de mille êtres vivants à entendre la flûte céleste, mais Zi-You entend des sons entre ciel, terre et hommes, sans pour autant savoir ce qu'est la flûte céleste. Zi-Qi lui dit alors : tous les êtres entre le ciel et la terre ont leurs propres sons, et ce qui fait produire les sons, c'est la flûte céleste. Les oreilles du psychanalyste sont aussi comme ça : au travers de toutes les paroles qu'il entend, il entend le désir inconscient du sujet

---

<sup>2</sup> Selon la tradition chinoise de choisir un nom, le nom d'un enfant doit contenir huit caractères qui vont bien ensemble. Dire qu'un nom est « trop grand » cela signifie que certains des caractères et leurs implications sont trop puissants, ce qui signifie que les attentes de la famille envers cet enfant sont très élevées, ce qui est particulièrement difficile à soutenir pour ceux qui préfèrent vivre tranquillement.

<sup>3</sup> Emprunté de la *Flûte Céleste* de Feng Jicai.



par ces paroles qu'il produit. Zi-Qi le disait ainsi : par sa posture « je me perds moi-même ». Il écoutait la flûte céleste, c'est ce que Zhuangzi exprimait par le « Qiwu-uniformité » et « se perdre » : Il y a moi et toi et entre deux, la différence même fait qu'on s'écoute mais qu'on ne s'entend pas. Seule la rencontre avec son propre inconscient rend possible la vraie rencontre avec l'autre, qui du coup rend possible de chercher «l'identité». Ce n'est pas une identification imaginaire entre deux autres, mais ce sont l'homologie et l'isomorphisme véhiculés par l'expression « l'inconscient est structuré comme un langage ».

Le processus de cette rencontre est comme ce « je me perds moi-même », c'est-à-dire je perds les parties inhérentes attachées, mon symptôme, car à ce moment mon désir est hors de moi. Ainsi, la position de l'analyste, ce n'est pas une position « d'avoir », mais c'est une position « vide ». Et alors, l'analyste est un simulacre, l'analysant croit que l'analyste « a », comme un Autre qui détient le phallus et peut le donner. Dans la position de l'analyste, il ne donne pas une preuve de l'« avoir », ni d'ailleurs un refus de « non avoir », mais un « vide » du désir, c'est l'espace dans lequel le désir peut apparaître. Ainsi ce vide ce n'est pas un état statique, c'est un concept de la dynamique. Si Zi-Qi entend la flûte céleste, ne serait-ce pas parce qu'il entend la flûte céleste en lui-même ? Il entend mille choses différentes ; qui est celui qui conduit tout cela ? Entendre son propre désir, c'est la condition pour désirer écouter le désir de l'autre.